

Toutes choses égales

Carte blanche pour les 30 ans de l'Office de la politique familiale et de l'égalité

LIENS ET LOIS (première partie – en ouverture, avec Mozart en boîte à musique – à tourner avant de commencer – et *Menschenrechte*)

Ce soir, je m'adresse à vous avec ma vision partielle et partielle d'autrice, heureuse d'avoir reçu carte blanche afin de partager avec vous certaines obsessions qui sont miennes, en lien avec l'égalité. Quelles sont ces obsessions ? Je me réjouis de savoir si vous les aurez discernées d'ici la fin de la soirée...

Dans les célébrations telles que cet anniversaire, on se rassemble autour d'une histoire, d'une idée ou d'une institution, toujours portés par des personnes – et c'est ce qui sera souligné dans le film que vous découvrirez tout à l'heure. C'est la résistance face au temps qui est honorée, la ténacité grâce à laquelle ces idées, ces institutions, ces individus, perdurent, se développent, donnent à partager ce qu'ils et elles savent et découvrent. Voici donc un partage d'idéal mis en lumière... Cette soirée représente une occasion de considérer le chemin parcouru, de l'apprécier dans toutes ses dimensions, de prendre le temps de se redire les choses autrement, de formuler des souhaits ou des résolutions, même si nous ne sommes pas constitués ici en Conseil des droits de l'homme – qui a par ailleurs fort à faire en ce moment.

Vous savez certainement qu'un chantier, on le célèbre aussi, lorsqu'il est hors d'eau – soit quand les fondations, les murs et le toit ont été érigés et que le tout semble étanche. Sommes-nous hors d'eau pour le chantier de l'égalité ? Quand on se retourne sur toutes les étapes franchies avec persévérance, on a envie de répondre positivement à cette question. Ici, maintenant, en Suisse, nous sommes hors d'eau. Les fondations légales ont été élaborées. Les matériaux de promotion de l'égalité ont été inventés, choisis, travaillés, posés – mais cela ne signifie pas pour autant que le chantier soit terminé. Hors d'eau et hors d'air, dit-on aussi, ce qui correspond à l'installation des portes et fenêtres, pour une bonne isolation. Je souhaite qu'à l'avenir ces fenêtres puissent ouvrir sur un monde plus tendre, où la diversité et l'égalité soient conçues comme des évidences, des évidences tout aussi réjouissantes, je l'espère, que la qualité de l'air respiré...

J'aimerais faire résonner pour vous à présent quelques étapes du chantier de l'égalité. J'ai envie de commencer avec l'article premier de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, rédigée par Olympe de Gouges en 1791, que je cite :

« **La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits.** »

Enoncer des vérités et revendiquer des droits n'est pas sans conséquences et Olympe en a, comme vous le savez, littéralement perdu la tête.

Je suis très admirative de l'engagement de toutes celles qui ont fait, depuis et à travers les siècles, advenir les droits civiques dans le monde en général, et plus spécifiquement pour les femmes en Suisse – certaines personnes présentes ce soir se reconnaîtront dans cette marque d'admiration.

Je poursuis avec une autre étape, celle de la rédaction de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, adoptée par l'assemblée générale des Nations Unies en 1948, qui consigne les droits inaliénables dont tous les êtres humains doivent pouvoir jouir sur un pied d'égalité. Utiliser le conditionnel serait plus exact ici : dont les êtres humains devraient pouvoir jouir. Quant au pied d'égalité – j'y reviendrai, cela fait partie de mes obsessions. Cette Déclaration universelle énonce notamment que, je cite :

« **Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit.** »

Cela fait du bien de l'entendre, non ? Et de le répéter. Alors que nous entendons trop d'inepties en ce moment, il s'agit urgemment de redonner de l'espace et de l'écho à des phrases plus sensées et sensibles...

En 2018, j'ai participé à un ouvrage collectif, publié dans nos quatre langues nationales, fêtant un autre anniversaire – celui des septante ans de cette déclaration universelle de 1948. L'ouvrage intitulé « *Menschenrechte weiterschreiben* »

(le montrer)

est constitué de réponses écrites par trente auteurs et autrices suisses qui se sont appropriés chacun et chacune un des articles de la déclaration – ce qu'évoque l'idée de « continuer à écrire les droits humains » du titre en allemand. C'est l'article 19, consacré à la liberté d'opinion et d'expression, qui m'avait été confié. J'aimerais vous lire quelques lignes de ce que ça m'avait alors inspiré. Cela commence ainsi :

« **La liberté est indivisible !** » écrivait Louise Otto dans le premier numéro de son *Frauen-Zeitung* en 1849 – et elle avait bien raison. Plus tu la partages, plus

elle est indivisible. Plus elle se distribue, plus elle suscite d'indépendances conjuguées.

Tu as de la chance – mais ça ne devrait pas être de la chance – tu es née là où il est possible de penser et de dire, de voir et de commenter, de ressentir et d'en faire part, d'approuver ou de désapprouver, de manifester, de témoigner, d'écrire – quoique la possibilité de voter ait été accordée aux femmes quelques années seulement avant ta naissance. Tu te trouves là où, à portée de voix, encablure d'ouïe, se déploient des arguments qui te valorisent comme individu pensant, unique, irremplaçable – non assignable à un rôle défini ou au rouage d'un mécanisme. En tant qu'irremplaçable, tu jouis du choix des sentiments, des associations, des extrapolations philosophiques, des heures de veille ou de sommeil. (...)

Qui sont les irremplaçables ? Banksy. Galilée en agonie. Olympe de Gouges gravissant l'échafaud. Un homme avec un T-shirt imprimé « Pensez : c'est encore permis ». Jeanne d'Arc. Markus Jura Suisse et ses tags obsessionnels minuscules. Simone de Beauvoir. Tous les lanceurs d'alertes. Salman Rushdie. Les grands-mères de mai à Buenos Aires. Asli Erdogan. Celles qui réclament la rue pour les humains plutôt que pour les moteurs. Annie Ernaux. Le hastag Metoo. Sophie Scholl. Les anonymes qui résistent dans leur quotidien. Le très jeune enfant qui apprend à parler. Lysistrata. L'adolescente qui dit non à tout. Le papier peint d'Ai Wei Wei. Celles et ceux qui reconnaissent la dignité comme trésor de l'humanité. La liste demeure ouverte... (...)

Mais rien n'est acquis. Il s'agit de faire comprendre que ces libertés sont précieuses et que, comme les langues étrangères, ou les signes de connivence, elles rouillent si on n'en fait plus usage, si on les oublie au fond du puits de la mémoire. (...)

Que les irremplaçables prennent conscience qu'ils et elles le sont : chaque être sur la planète. Qu'ils et elles le comprennent, chacun et chacune à sa manière. Usons par exemple des ressources d'Hubertine Auclert, dans le premier numéro de *La Citoyenne*, en 1881, exposant sa tactique (je cite) :

« **Nous engageons tous les partisans de l'égalité humaine à se liguer avec nous** ».

C'est parti – ça continue – plus de cent ans après, ce n'est de loin pas fini !

Je pense que vous me rejoindrez si je répète ce soir que le chantier n'est pas terminé... et que toutes les forces vives sont bienvenues ! Ces forces qui ont décroché le droit de vote pour les femmes ici au niveau cantonal en 1959 et fédéral en 1971. Ces forces qui ont œuvré à l'adoption d'une loi sur l'égalité entre femmes et hommes au niveau fédéral en 1995, et la même année une loi sur la politique familiale et l'égalité entre hommes et femmes pour le canton.

Ou encore à la signature helvétique de la Convention d'Istanbul en 2018, qui a mené à l'adoption de la loi sur la lutte contre les violences domestiques dans ce canton en 2019. Je salue les intelligences et les actes conjugués de toutes celles et tous ceux qui ont permis ces mises en œuvre légales.

Mais permettez-moi d'ajouter ceci : je me réjouis que la réalité sociale résonne enfin au diapason de la loi et se répercute à travers la planète...

Sur ce, je vous laisse à la suite de cette soirée – et vous dis : à très vite !

CHERCHER (deuxième partie – après la partie officielle – avec *Pourquoi veux-tu que ça rime ?* et la barre à boîtes)

Je cherche l'égalité dans la loi.

Je cherche l'égalité dans la langue.

Je cherche l'égalité dans le temps, l'histoire.

Je cherche l'égalité dans l'espace, le paysage.

Je cherche l'égalité en ville et en campagne.

Je cherche l'égalité dans l'accès aux soins.

Je cherche l'égalité au travail, à l'école, en famille.

Je la cherche comme un idéal. Je la trouve parfois, incarnée par quelqu'un qui parle, agit, vit selon des principes qui lui sont propres et produisent une énergie particulière que j'aimerais tant atteindre et partager.

Souvent, je ne la trouve pas, l'égalité. Je me demande où elle se cache. Alors qu'elle est une force, qui peut encore l'intimider ? S'agit-il de le répéter, que l'égalité est une force – tout comme la diversité, l'inclusion ? Oui, cela semble nécessaire. D'autant plus dans un moment de l'histoire, en ces nouvelles années 20, où s'impose un discours malsain qui est celui de la mise au pinacle de la loi du plus fort (du plus riche, en fait) dénigrant les plus faibles (les pauvres, ou encore celles et ceux qui dévient d'une norme autoproclamée) et comptant la moitié de l'humanité comme part accessoire. Alors oui, répétons-le : l'égalité est une force, mais non seulement une force. Elle est un droit, une chance, une perspective, un idéal. Elle ouvre les possibles et c'est de possibilités dont nous avons besoin – d'ouvertures de pensée. D'humanisme et de solidarité aussi, certainement. Au service de cette idée, inscrite en préambule de notre Constitution suisse, que la force d'une communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres.

Je cherche l'égalité – mais où est-ce que je la trouve ? Dans des lois, comme celle dont l'anniversaire est célébré ce soir. Dans des actes, comme ceux dont témoignent le film que vous allez visionner. J'aimerais qu'elle s'impose comme une évidence. La force de l'évidence, voilà ce que je souhaite à l'égalité, à l'égalité conjuguée au futur.

Quels éléments de fable pourraient dire au mieux l'égalité ? Quelle perspective adopter pour lui donner corps ? Faudrait-il plutôt évoquer ce qui ne se voit pas, mais qui est partagé par tous les êtres ? Le squelette ? Ce qui se trouve à l'intérieur : le cerveau, le sang, les organes...

La complémentarité physiologique, qui au départ permet la perpétuation des gènes – pourquoi déterminerait-elle l'ensemble de nos rapports sociaux ? Il est certes compliqué de changer ses habitudes, qu'elles soient alimentaires, relationnelles, professionnelles. Cela demande un effort, exige du mouvement (ne serait-ce que mental). Mais l'adaptation a toujours partie liée à la survie des espèces. Une adaptation que je souhaiterais dynamique et positive, alors que certains gestes, certains termes, ressurgissent en ce moment du grand vestiaire de l'Histoire, qu'on croyait planqués là pour toujours, rigidifiés par la honte au moins, par l'indignité et la révolulsion au plus. Des hommes blancs déguisés en drapeaux américains, groomés par un barbier sorti d'Instagram, revendent un statut de mâle Alpha qui doit protéger femme et enfant. Mais quelle femme voudrait être protégée par des clowns ? Protégée tout court et exclusivement, alors que chaque être mérite protection. Un toit, le droit à de la nourriture pour subsister, le droit au travail, le droit à une vie digne – et qui ne fasse pas de la protection un motif de dépendance et un jeu de pouvoir.

Vous connaissez certainement le Respectomètre de la relation saine, relayé par l'Office de la politique familiale et de l'égalité... destiné à mieux déceler, au sein d'un couple, si et quand le respect de la personne n'est pas conservé : soit le respect de son avis, de ses goûts, de son entourage familial et amical, de son épanouissement et de la confiance mutuelle...

En clin d'œil à ce baromètre de la relation et de mes réflexions précédentes, j'aimerais vous lire à présent quelques extraits d'un livre (*le montrer*) intitulé *Pourquoi veux-tu que ça rime ?* que j'ai publié en 2014, dans lequel une femme adresse de très nombreuses questions à un homme qu'elle pourrait rencontrer.

(introduction boîte à musique « Un jour mon prince viendra »)

Tu sais qu'avec moi tu ne gagneras rien. Tu trouveras, tout au plus, une femme. Pas forcément celle de tes rêves, pas la femme parfaite non plus. Tu trouveras une femme qui tient debout toute seule, une femme pétrie de contradictions connues et inconnues, une femme souple et ferme. Je ne parle pas de la consistance de mon épiderme – tu porteras toi-même un jugement à son propos – mais de mon esprit. Je te parle de cette souplesse qui permet la coexistence des mondes en soi. Pour la fermeté c'est pareil : il s'agit d'avancer debout. Es-tu ferme et souple idem ? C'est aussi important que d'avoir un bon dos.

(...) (intermède boîte à musique « Lovesong »)

Aurais-tu préféré quelqu'un de plus fragile ? Quelqu'un à protéger ? Quelqu'un de plus soumis ? Serais-tu de ceux qui ne se rassurent que lorsqu'ils ont quelqu'un à soigner sous la main ? Serais-tu de ceux qui ne comprennent pas que celle d'en face refuse un tuteur, parce qu'elle a envie de pousser dans le sens qui lui plaît ?

(...)

Comment te représentes-tu la fortune, autrement que par une déesse aux yeux bandés ?

Ne vois-tu pas d'injustice dans le fait que Marie ne serait que la mère de Dieu, ou plutôt son lieu de gestation ? Comment changer les relations hommes-femmes avec une religion monothéiste dont les dieux ne sont qu'hommes ?

(...) (*intermède boîte à musique « Only you »*)

Connais-tu au moins un couple qui te donne envie d'être en couple à ton tour ? De mon côté, je t'avoue qu'ils sont peu, les humains par choix appariés, choix ou convention ou volonté ou pari ou quoi que ce soit, qui me convainquent du bonheur de leur appariement. Un certain découragement émane de ce constat. Il me semble juste que tu le saches : je suis saisie par ce découragement-là. Cela ne signifie pas que je ne pourrai jamais y croire... Mais j'aurai certainement besoin, parfois, que tu y croies pour deux. Serait-ce trop t'en demander ?

(...)

Ressentirais-tu de la compassion ou de l'amusement à entendre un jeune couple passer à côté de toi et lui disant : J'essaie de changer, mais j'arrive pas – et elle ne répondant rien ?

(...)

Sais-tu que Winston Churchill signait les lettres adressées à sa femme Clémentine « Votre mari qui vous aime pour toujours » ?

(...)

Lorsqu'un couple de quinquas papote et qu'elle dit : mouche-toi mieux que ça – et qu'il s'exécute, cela te fait-il frémir ? Au final, penses-tu que les hommes cherchent tous une part de maman dans leur moitié ?

(...) (*intermède boîte à musique « Singing in the rain »*)

Combien d'années ou de centaines d'années donnes-tu aux représentations patriarcales des jeunes démocraties ?

(...)

As-tu des rêves ? Les prends-tu au sérieux ?

(...)

Qui cherches-tu à être ? A quoi te mène ta propre vision de la société ? Vers quelles urgences ?

Je ressors du livre – mais jamais de cette question de l'urgence. L'égalité est une urgence – une urgence tenace ! Que toutes les personnes soient considérées sur un pied d'égalité, au sein du couple, quelle que soit la forme que ce couple s'est donnée : voici encore un souhait adressé aux possibles, aux présents conjugués et aux futurs souhaitables. Tout en sachant qu'en la matière, à l'aune de la réalité du terrain tout comme des statistiques, il y a également encore du travail...

A tout à l'heure !

LES POSSIBLES (troisième partie – clôture de la soirée – avec la boîte à musique « *Nonsense song* » et la carte « Lucides à pleins tubes »)

J'ai évoqué pour vous les lois, les liens, les possibles.

J'ai évoqué l'humanisme, la dignité, le fait de se tenir debout.

Je vous ai parlé d'obsessions, au début, et je vous ai lancé le petit défi de les débusquer entre mes lignes. Bien sûr, il n'y a pas qu'une seule réponse – il n'y a jamais qu'une seule réponse – c'est bien ce qui résonne en vous qui sera pertinent.

La pertinence prend souvent forme pour moi d'une recherche du mot juste. Il y a quelques semaines, non loin d'ici, j'ai dû expliquer à l'issue d'une conférence que oui, j'utilise indifféremment les mots « autrice » ou « écrivaine » – « autrice » ayant été attesté avant la création de l'Académie française et non intégré par exprès dans son dictionnaire, pour signifier que cette réalité professionnelle n'était alors pas souhaitée, par la gent masculine, dans son acception au féminin – mais les temps ont changé, depuis le 17^e siècle, n'est-ce pas ? Et dans « écrivaine », si on entend « vaine », on devrait tout autant entendre « vain » dans « écrivain ». Ainsi la vanité est partagée tout à fait équitablement.

Les québécois sont précurseurs de la rédaction épïcène et inclusive. Actif depuis quarante ans, l'Office québécois de la langue française constate une bonne implantation de la féminisation des désignations professionnelles et insiste désormais sur la nécessité de mieux faire entendre le féminin également à l'oral (par exemple, préférer autrice à auteure).

Cela m'enhardit dans ma réflexion : est-ce qu'on entend mieux le pluriel au féminin ? Amour, délice et orgue, comme vous le savez, sont des termes masculins au singulier et féminins au pluriel. Trouverait-on dans ces exceptions l'exemple d'une autre manière de rétablir l'égalité en genres au sein de la langue ?

Une femme serait féminine au singulier et des femmes masculins au pluriel ? Un homme serait masculin au singulier et des hommes féminins au pluriel ? Ainsi serait investie la gamme des genres ? Hola hola, je sens un petit vent de panique parcourir certaines échine... Et comme il semble déjà compliqué, en certaines circonstances, de trouver un accord sur la disparition circonscrite du circonflexe... je vais suspendre ici mes propositions – mais vous trouverez des recommandations limpides et validées dans un certain *Petit livre d'OR* édité en 2021 par la Conférence intercantonale de l'instruction publique, qui encourage une rédaction respectueuse de l'égalité.

Je me tourne à nouveau vers la Belle Province, qui déploie depuis des années une créativité lexicale vigoureuse. Si l'on considère comme eux la langue en tant que bien commun et responsabilité partagée, les néologismes représentent un pouvoir d'agir, une force de proposition. Les québécois nous ont offert par exemple les mots « courriel », « divulgâcher » ou « empouvoirement », que vous connaissez déjà – ou encore le très enthousiasmant « egoportrait », que vous avez certainement déjà pratiqué sans le savoir...

Les linguistes notamment, à l'écoute des langues et des manières dont elles se parlent, proposent de dire avec le plus de justesse des réalités qui évoluent... C'est un phénomène participatif ! Et vous, quels seraient les mots que vous aimeriez créer pour désigner ces réalités nouvelles, voire vos aspirations plus personnelles ? J'aimerais laisser cette réflexion ouverte – en mentionnant simplement quelques exemples qui sont entrés récemment dans nos dictionnaires usuels : les noms femtech, trottinetiste et écocide, ou encore le pronom iel et le nom ma foi commun de masculinisme. Il nous appartient aussi de nourrir la langue d'égalités.

Tout comme notre langue est vivante et se doit de suivre les évolutions sociales, il est nécessaire de renouveler les histoires pour dire le présent et peut-être ainsi mieux le comprendre. J'aimerais partager avec vous un récit de vie, presque un conte, entendu récemment en podcast.

C'est l'histoire d'un jeune homme pris dans une avalanche, sauvé par les secours, ramené inconscient aux urgences, en hypothermie, transfusé puis opéré, qui s'éveille de son coma avec cette phrase en tête : « **tout est possible** ». Ses deux pieds ont été amputés – mais il réapprendra à marcher, avec des prothèses, et pourra exercer le métier d'agriculteur dont il rêvait.

Dans la mythologie, certains membres coupés repoussent. Dans la réalité, l'être humain compose ou recompose autrement, à partir de ses manques et de ses blessures. A partir de l'inexistant, on aspire à créer du réel : c'est aussi une manière de percevoir l'histoire de l'acquisition des droits. De droits inexistants on acquiert, au prix d'efforts multiples, des droits réels.

Tout est possible, donc ! Je vous propose de garder ceci en tête. Tout est possible – parfois le meilleur et le pire mêlés. A propos du pire, dont on ne peut nier l'existence, je vous propose de lire un poème, qui a été mis en musique en

2017, dans un spectacle intitulé *L'éclipse du coq*. Ce poème traite de la première accession au pouvoir d'un certain broligarque (encore un néologisme !) un broligarque donc, nord-américain à mèche jaune. Voici donc, sur l'air de la « *Nonsense song* » des *Temps modernes*...

(tourner la boîte à musique une fois vite, puis durant toute la lecture plus lentement)

A la tête du mastodonte empire / De quoi se révolter
Dénigrant la moitié de l'humanité / Méphisto post-vérité / Promesses à l'air
Bouffon du Roi devenu Roi / Ubu avec sa mère Ubu
L'impensable pensé / La machine grippée / Transition démo-fasciste
Intolérances au goût dollar / Arôme télé réalité

Parler vrai ce serait quoi ? Insulter ?
Et quoi le mode de relation ? Chiens se flairant après avoir aboyé ?
Catastrophe ambulante / Pantin, faux jeton / Voici le coq !
Héritage, hôtels, dettes / Au bras un top model / Maîtresses hors du placard
L'ombre avance / Il faut l'éclipser

Individus pensant parlant mal / Dont on dit qu'ils parlent et pensent vrai
Surenchère langagière / Egos démesurés / Scoop carburant de société
Les écrans hypnotisent / Des écrins à psychoses / Réservoirs de tristesse
Parades et croisées de fer blanc / Haro sur les ergots / Du coq vitupérant

En 2025, le coq est plus gonflé que jamais et il s'est constitué toute une basse-cour. A ces attaques, comme à d'autres, il s'agit de résister... et d'être « Lucides à plein tubes » comme je le propose sur cette petite carte que j'offre volontiers aux personnes intéressées tout à l'heure !

Débusquer les stéréotypes fait partie de cette résistance. Bien que depuis longtemps imprégnée par toutes sortes de récits, je n'ai pas toujours été consciente du spectre des stéréotypes transmis par les textes, films, sketches, que je percevais comme des expériences. Cela nécessite du recul. Adulte, alors que je découvrais les films de Miyazaki avec mon fils, je me disais que j'aurais peut-être été une autre petite fille, une femme différente, si j'avais vu *Nausicaa de la vallée du vent* à sa sortie, ou *Kiki la petite sorcière* – comme j'ai été, en parlant de sorcière, une femme plus affirmée après avoir lu le livre éponyme de Mona Chollet. Ou encore une spectatrice plus avertie après avoir appris l'existence du « test de Bechdel » qui passe les films au crible de trois

critères afin de déterminer si les personnages féminins ne sont pas de simples faire-valoir : 1. Il doit y avoir dans l'œuvre au moins deux femmes nommées (par leurs noms et prénoms). 2. Ces femmes parlent ensemble. 3. Et elles parlent de quelque chose qui est sans rapport avec un homme. Je me réjouis grandement du jour où ce test pourra être considéré comme caduc – mais ce n'est pas encore le cas.

J'en reviens à mes obsessions... Les avez-vous débusquées ? Elles peuvent arborer des noms divers, mais elles impliquent le plus souvent une présence debout, de l'équilibre, de l'humanisme et de la dignité.

Postulons la lucidité comme une vertu et la ténacité comme une nécessité.

Traversons ensemble des émotions qui renforcent nos liens sociaux.

Réfléchissons aux urgences de tous ordres et agissons pour y parer.

En appui sur nos irremplaçables, rassemblons nos forces pour faire advenir des futurs souhaitables.

Rappelons-nous, au cœur des incertitudes, que tout est possible. Croire aux possibles, ce n'est pas espérer des miracles – mais laisser de la place à l'espoir, secoué de toute amertume. Je souhaite à notre chantier commun, à l'honneur ce soir – les chantiers de l'égalité, de la diversité et de l'inclusion – de multiples et proches accomplissements et, malgré les vents contraires, toutes portes et fenêtres ouvertes.

Toutes choses égales, chantiers hors d'eau, hors d'air – vers une humanité qui tient les promesses de ses droits.

Bravo encore à vous pour ces trente – trente-cinq ans – d'égalités plurielles dans le canton ! Merci pour votre invitation, merci pour votre écoute. Et je le répète avant de prendre congé de vous, parce que cela fait du bien de le répéter, pour soi et pour les autres :

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. »

Références

[Déclaration universelle des droits de l'homme.](#)

[Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.](#)

[Le petit livre d'OR](#), Conférence intercantonale de l'instruction publique, 2021.

[Office québécois de la langue française : néologie.](#)

« Les pieds sur terre », podcast de France culture : « [Avalanches – Yoann](#) »

Mona Chollet, *Sorcières*, Paris, La Découverte, 2018.

Svenja Herrmann & Ulrike Ulrich (hrsg.), *Menschenrechte weiterschreiben. 30 literarische Texte zur Allgemein Erklärung des Menschenrechte*, Zürich, Zalis, 2018. Odile Cornuz,

Pourquoi veux-tu que ça rime ?, Genève, d'autre part, 2014.

L'éclipse du coq, textes d'Odile Cornuz mis en musique par Daniel Perrin et Lee Maddeford, pour quatre chanteuses et dix musiciens, présenté en 2017 au Théâtre du Jorat, Mézières.